



HAL
open science

Faire l'expérience de l'épargne en milieu de grande pauvreté

Jérémy Ianni, Rose Ann Fabros, Lilian Tigao

► **To cite this version:**

Jérémy Ianni, Rose Ann Fabros, Lilian Tigao. Faire l'expérience de l'épargne en milieu de grande pauvreté. ATD Quart Monde; MSH Paris-Nord. 2024. hal-04838895

HAL Id: hal-04838895

<https://hal.science/hal-04838895v1>

Submitted on 15 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

Faire l'expérience de l'épargne
en milieu de grande pauvreté :

Sulong, une initiative portée
par ATD Quart Monde et un
groupe d'habitantes d'un cimetière
public à Manille

Synthèse du rapport d'étude dirigé par
Rose Ann Fabros, Jérémy Ianni et Lilian Tiglao

Projet co-financé par le Mouvement International ATD Quart Monde, la Maison des sciences de l'Homme Paris Nord et ses tutelles

Édité en décembre 2024

ATD Quart Monde est présent aux Philippines depuis 1987. À Manille, des familles qui n'ont pas d'autres choix vivent dans un cimetière. Elles y gagnent un peu d'argent en s'occupant des tombes et en y rendant des services aux visiteurs. En 2015, les volontaires y ont initié une action-pilote : *Sulong*. Aux Philippines, ce mot signifie « aller de l'avant ».

Le concept est simple :

- (1) les participantes ont la possibilité d'épargner une fois par semaine.
- (2) il n'y a pas besoin de fournir de documents comme une pièce d'identité pour participer.
- (3) il n'y a pas de montant minimum à épargner pour maintenir sa participation ouverte.
- (4) les participantes peuvent arrêter et recommencer lorsqu'elles le désirent.
- (5) les retraits peuvent être faits sans en justifier la raison.

SOMMAIRE

D'AUTRES PERSONNES SE SONT PENCHÉES SUR LA QUESTION DE L'ÉPARGNE AVANT NOUS...	p. 2
L'EXPÉRIENCE DE CERTAINES FAMILLES DU CIMETIÈRES EN MATIÈRE DE GESTION DE L'ARGENT ET DE TRAVAIL	p. 6
LES DÉBUTS DE <i>SULONG</i> , DE 2015 À 2018	p. 11
LA RECHERCHE : TROUVER UN CHEMIN	p. 15
RÉSULTATS DE LA RECHERCHE : DU POINT DE VUE INDIVIDUEL, DES LOGIQUES ET DES PRATIQUES	p. 18
RÉSULTATS DE LA RECHERCHE : DU POINT DE VUE DE LA COMMUNAUTÉ, DE L'APPARTENANCE À UN GROUPE ET DE LA SÉCURITÉ	p. 23
RÉSULTATS DE LA RECHERCHE : DU POINT DE VUE DE LA GESTION DU PROJET	p. 27
BIBLIOGRAPHIE	p. 31

D'AUTRES PERSONNES SE SONT PENCHÉES SUR LA QUESTION DE L'ÉPARGNE AVANT NOUS...

QUE DIT LA BANQUE CENTRALE PHILIPPINE AU SUJET DE L'EXCLUSION BANCAIRE ?

BEAUCOUP DE CHOSES. En 2015, la BSP (Banque centrale des Philippines) a indiqué que l'inclusion bancaire comporte quatre dimensions : l'accès à une variété de produits bancaires et financiers comme les comptes, les emprunts, ou les assurances – l'utilisation de ces services – la qualité de ces services – le bien-être qui en découle (BSP, 2015, p. 3).

Elle a aussi donné une définition de l'exclusion bancaire. Cette définition souligne que « l'accès effectif ne signifie pas seulement qu'il existe des produits et services financiers disponibles, mais englobe également quatre composantes plus larges [...]. Outre l'accès physique aux produits et services financiers, ces produits et services doivent être conçus de manière appropriée, [être] de bonne qualité et pertinents pour conduire à une utilisation qui peut bénéficier à la personne qui accède au service en question ».

En 2021, la Banque centrale philippine a mené une étude qui montre que 56 % de la population adulte de l'Archipel avait accès à un service financier en 2021 : l'une des 38 applications mobiles qu'elle régule et qui permettent de recevoir et d'envoyer de l'argent (les plus populaires étant *GCash* et *PayMaya*), un compte dans une banque, un compte au sein d'un projet de microfinance proposé par

les Organisations non-gouvernementales (ONG) et les coopératives. En 2021, 23 % de la population adulte philippine possédait un compte dans une banque, et un peu moins de 36 % utilisaient une application mobile pour gérer son argent (BSP, 2021, p. 13).

QUELLES SONT LES RAISONS DE L'EXCLUSION BANCAIRE ?

ELLES SONT MULTIPLES. La BSP indique en 2021 que plusieurs raisons expliquent la non-ouverture d'un compte bancaire aux Philippines : l'insuffisance de fonds pour maintenir le compte ouvert (il faut en effet une somme de ₱3 000 (47,70 €) pour maintenir le compte ouvert) dans 45 % des cas, et l'absence d'une pièce d'identité valable dans 40 % des cas. Un ou une Philippine sur quatre qui n'a pas accès aux services bancaires explique n'en connaître ni le fonctionnement, ni la manière d'y avoir accès. Une minorité, 6 % de la population, ne fait pas confiance aux banques (BSP, 2021, p. 25). D'autres études internationales ont établi plusieurs raisons qui empêchent une partie de la population mondiale d'avoir accès aux services bancaires :

Raisons matérielles	Raisons socio-économiques	Raisons personnelles
Manque de moyens pour ouvrir un compte Pas de pièce d'identité Exclusion digitale Lieu de vie : rural ou urbain	Alphabétisation Genre : homme, femme ou autre Âge Situation de la famille : célibataire, chef de famille, avec ou sans enfants Régularité des revenus : auto-entrepreneuriat ou emploi formel	Pas besoin d'accès aux services bancaires Manque d'intérêt Méfiance et manque de confiance Peur d'être rejeté Refus de s'endetter Préférence pour l'épargne informelle

QUEL EST LE LIEN ENTRE ÉCONOMIE INFORMELLE ET LA STIGMATISATION DES PLUS PAUVRES ?

LA MORALISATION. L'économie informelle est liée à la persistance de la pauvreté. Elle est souvent associée à l'illégalité (en-dehors de la loi) et l'anormalité (en-dehors des normes majoritaires). Les personnes qui vivent de l'économie informelle reçoivent des injonctions pour formaliser leur activité, payer des taxes et avoir une protection sociale. Ce phénomène s'appelle l'institutionnalisation de l'économie informelle (Pesqueux, 2012, p. 228).

L'économie informelle est liée à une moralisation de la pauvreté. Le socio-historien japonais Wataru Kusaka a étudié ce phénomène aux Philippines. Il explique que la gouvernance néolibérale depuis les années 1980 a permis à de nombreux Philippins et Philippines d'accéder à de nouvelles opportunités de travail. Ces travailleurs et travailleuses émigrées (Overseas Filipino Workers ou OFW) connaissent une mobilité sociale ascendante, et ils se définissent comme des bons et bonnes citoyennes. En fait, ces personnes se sacrifient très souvent en travaillant dans des conditions incertaines, précaires et souvent risquées dans des pays étrangers dotés de systèmes de justice pénale stricts. C'est le cas de certaines habitantes du cimetière qui participent à *Sulong*.

Wataru Kusaka défend l'idée que ces travailleurs et travailleuses représentent un nouveau capital humain discipliné qui répond aux exigences et aux normes du marché mondial. Ces jeunes personnes sacrifient leur autonomie pour obtenir des opportunités de mobilité sociale et valorisent donc l'autodiscipline. Lorsque leurs efforts sont contrariés, ils ou elles accusent généralement les

pasaway ou personnes indisciplinées, les élites oligarchiques au sommet de la société, les criminels et criminelles ou les « parasites » au bas de l'échelle (Kusaka, 2020, p. 425-426). Pour cet auteur, la ségrégation entre les secteurs formels et informels est avant tout morale et non économique.



Photo 1 : le quartier de Blumentritt, dans lequel se trouve le cimetière nord de Manille.

L'EXPÉRIENCE DE CERTAINES FAMILLES DU CIMETIÈRES EN MATIÈRE DE GESTION DE L'ARGENT ET DE TRAVAIL

EST-CE QUE LES HABITANTS DU CIMETIÈRE OCCUPENT SEULEMENT DES EMPLOIS INFORMELS ?

NON. Par exemple, Lydia est née en 1957 dans le quartier de Tondo, à Manille. Elle est arrivée dans le cimetière en 1996 après avoir vécu dans plusieurs lieux : à Tondo (banlieue nord-est de Manille), puis elle dormait dans le bureau de son employeur au début des années 1980, puis le long de la voie ferrée, et enfin dans un mausolée. Elle a terminé deux années d'université, pour quitter de manière définitive l'école en 1983. À l'âge de 18 ans, elle a commencé à travailler comme concierge. Elle avait trouvé cet emploi par le biais d'une agence, il s'agissait d'un emploi formel, puisque son premier employeur s'était engagé à payer des cotisations sociales pour la Sécurité sociale et l'assurance-maladie. En 1979, à l'âge de 22 ans, Lydia a changé d'employeur et est devenue responsable des concierges dans une autre entreprise.

Elle a quitté ce dernier emploi formel en 1984 et a travaillé ensuite en vendant de porte-à-porte du savon et du liquide vaisselle, en nettoyant et s'occupant des tombes qui ne peuvent pas être visitées pendant l'année. C'est à cette période qu'elle a rencontré son ancien compagnon qui vivait dans le cimetière et qu'elle a ensuite déménagé dans le cimetière public. Elle vivait en effet le long de la voie ferrée et les conditions y étaient si difficiles qu'elle a préféré, par défaut, déménager dans le cimetière.

Le parcours de vie de Lydia montre bien la relation qu'il existe entre les économies dites formelles et informelles. Nous voyons à travers ce parcours qu'il existe une continuité entre l'économie formelle et informelle et que la distinction entre le secteur formel et le secteur informel n'est pas une catégorie d'analyse pertinente pour comprendre la situation des habitants et habitantes du cimetière.

EST-CE QUE LES HABITANTS DU CIMETIÈRE VIVENT SEULEMENT DANS DES LOGEMENTS INFORMELS ?

OUI ET NON. Aux Philippines, il est possible d'acheter une concession funéraire au gouvernement. Par exemple, Lydia vit aujourd'hui dans une concession achetée pour une durée de 75 ans. Emma explique aussi qu'il y a une trentaine d'années, les concessions étaient peu chères, et que de nombreuses familles étaient titulaires de concessions funéraires pour des durées de 75 ans. Une manière de conserver les concessions au-delà de cette durée légale consiste à opérer un transfert de droits auprès des autorités, via la vente de la concession. Il existe en effet un acte de vente (*Deed of sale*) produit par la mairie de Manille qui indique qui est le propriétaire de la concession funéraire.

En vendant la concession pour une somme mineure, la Mairie va transférer les droits de la concession à une nouvelle personne, et une nouvelle durée de 75 ans recommencera au moment du transfert de droits. Il s'agit donc d'une procédure légale de vente. Certaines familles habitent donc légalement dans un mausolée.

Dans d'autres situations, les familles ne vivent pas dans un mausolée construit sur une concession qu'elles possèdent, c'est le

cas par exemple d'Emma. Elle explique que la chapelle funéraire dans laquelle elle vit appartient à une autre personne qui a accepté qu'elle y vive. Les deux participantes soulignent que certains et certaines propriétaires n'autorisent personne à vivre à l'intérieur de leur mausolée, et que d'autres l'acceptent, cela dépend. Certaines familles préfèrent que des personnes vivent à l'intérieur de leur mausolée pour que la personne décédée ne soit pas seule, que ce lieu reste propre. Pour cela, elles rétribuent les habitantes ₱600 (9,54 €) par an.

POURQUOI LE CIMETIÈRE FONCTIONNE-T-IL COMME UN ÉCOSYSTÈME ?

PARCE QU'IL GÉNÈRE DES OPPORTUNITÉS D'EMPLOI EN RAISON DE SA NATURE SPÉCIFIQUE. Les habitants et habitantes du cimetière ont développé des métiers qui sont liés au cimetière. En général, les hommes font des travaux de petite maçonnerie, taillent les pierres tombales, fabriquent les plaques avec le nom des personnes défrites ou construisent des jardinières. Cela signifie aussi que la population y est assez sédentaire comparé à d'autres communautés très pauvres de la région de Manille.

Une des activités les plus développées est celle que les habitantes nomment *tagapag-alaga* ou *caretaker*. Cette activité est surtout réalisée par des femmes. Elle consiste à entretenir un mausolée et à accommoder celles et ceux qui rendent visite aux personnes défrites, en nettoyant la tombe, ou en leur rendant des services divers. En général, une famille prend soin de 10 à 20 tombes, et gagne ₱600 (9,54 €) par année et par tombe. Le paiement se fait une fois par an, souvent autour de la Toussaint.

Pour être payées, les habitantes doivent savoir à l'avance quand les visiteurs et visiteuses viendront pour pouvoir organiser leur propre travail. Elles s'aident des dates inscrites sur les tombes pour prévoir les visites et s'assurent qu'une personne reste toujours sur place pour accueillir une visite impromptue, qui est susceptible de générer des revenus. Elles créent des relations au long cours avec les propriétaires des mausolées, en étant présente lorsqu'une nouvelle personne décède. Cela leur permet d'obtenir un contrat pour faire construire ou repeindre un mausolée durant la période des funérailles.

POURQUOI LES REVENUS DES HABITANTS ET HABITANTES SONT IRRÉGULIERS ?

PARCE QUE LE PAIEMENT DES ₪600 (9,54 €) SE FAIT UNE FOIS PAR AN. Cela implique que les revenus des *caretaker* sont très irréguliers et concentrés autour de la Toussaint. C'est la raison pour laquelle tout au long de l'année, les habitants et les habitantes cherchent à développer d'autres activités économiques, comme la vente de journaux, de nourriture, de crédit téléphonique, ou encore travailler au marché qui se situe le long du cimetière.

La Toussaint correspond à une période propice à l'entrepreneuriat et à la génération de revenus. Cela pousse certaines des habitantes à contracter des prêts avant cette période pour pouvoir investir. D'autres doivent emprunter de l'argent pour repeindre les tombes avant les visites des propriétaires, ou acheter des bouteilles d'eau ou des fleurs et les revendre aux personnes qui rendent visite aux personnes. Après la Toussaint, elles peuvent ensuite payer leurs dettes et acheter de la nourriture à l'avance pour anticiper les moments de pénurie alimentaire.

Comme les habitantes ont peu accès aux services bancaires, elles contractent des prêts 5/6 ou *five/six*, c'est-à-dire que pour une somme empruntée de ₱5 000 (79,50 €), elles doivent rembourser sur deux mois ₱6 000 (95,40 €). Le remboursement se fait chaque jour ou plusieurs fois par semaine, puisque le prêteur ou la prêteuse rend visite à la personne qui emprunte pour récupérer le paiement en espèces. Les habitantes appellent ces personnes des *bumbays* car la majorité d'entre elles sont d'origine indienne. Ces *bumbays* ne prêtent pas d'argent aux habitants et aux habitantes les plus pauvres pour s'assurer du bon paiement du prêt.



Photo 2 : une participante à *Sulong* lors d'une interview en 2023, devant son *sari-sari*, un petit magasin dans lequel elle vend du café, du sucre, des chips ou des boissons.

LES DÉBUTS DE *SULONG*, DE 2015 À 2018

POURQUOI ATD QUART MONDE A INITIÉ UNE ACTION SUR L'ÉPARGNE DANS CE CONTEXTE ?

POUR PERMETTRE AUX HABITANTS ET HABITANTES D'ÉCONOMISER APRÈS LA TOUSSAINT. Avant d'initier *Sulong*, les volontaires avaient constaté que les revenus des habitantes étaient irréguliers et concentrés autour de la Toussaint en raison du paiement annuel des ₱600 (9,50 €). De plus, la relation entre les habitantes et les propriétaires des mausolées est très importante et nécessite une présence physique régulière dans le cimetière pour ne pas manquer une opportunité de travail. Enfin, les habitantes n'avaient pas, pour une très large majorité, accès aux services bancaires formels et utilisaient des systèmes de prêts de type 5/6, ou encore des systèmes de débrouille pour pouvoir économiser par l'achat et le dépôt d'un objet à un ou une prêteuse sur gage. De ces constats, l'idée de proposer une expérience d'épargne dans la communauté est née pour leur permettre d'économiser après la Toussaint.

Au début de *Sulong*, il y a aussi eu des actions de formation. Ces formations ont permis de comprendre que la période de référence pour faire un budget était une journée de 24 heures. Les participantes pouvaient dire ce qu'elles gagnaient par jour, ce qu'elles dépensaient et de quoi elles avaient besoin sur une journée, mais ne pouvaient pas parler de leur budget à l'échelle d'une semaine ou d'un mois. En fait, la majorité des participantes se rendent tous les matins pour acheter la quantité de marchandise

qu'il leur faut revendre dans la journée, et pour cela elles utilisaient l'argent de la veille.

QUELLES ONT ÉTÉ LES GARANTIES QUI ONT PERMIS DE DÉMARRER *SULONGEN* 2015 ?

DES GARANTIES SUR LES CONDITIONS DE PARTICIPATION. Pour soutenir les 18 épargnantes qui ont accepté de se lancer dans l'aventure en octobre 2015, les volontaires se sont engagés à se rendre au cimetière tous les vendredis de l'année et même en cas d'intempérie. Pour permettre aux mamans avec des enfants en bas âge d'aller sur le lieu de la collecte, les volontaires et des bénévoles organisaient une petite activité pour les enfants. Tout le monde pouvait participer à *Sulong*, même sans avoir de carte d'identité officielle.

Les participantes étaient encouragées à épargner le montant qu'elles voulaient, sans minimum, y compris avec des centimes de pesos philippins en pièce. Les retraits d'argent pouvaient se faire le vendredi ou avant en cas d'urgence, sans avoir à en justifier la raison. Les dépôts et les retraits étaient documentés et consignés sur des documents qui retraçaient l'évolution de la somme économisée. Ces documents étaient signés par l'épargnante et un ou une volontaire de l'équipe d'ATD Quart Monde, pouvoir retracer les opérations. Une copie de ces documents était remise aux épargnantes pour qu'elles sachent de combien d'argent économisé elles disposent. Les participantes pouvaient quitter *Sulong* à n'importe quel moment.

Au début de *Sulong*, les volontaires ont insisté sur le fait que les participantes devaient économiser une somme chaque semaine, même s'il s'agit d'une toute petite somme. Leur objectif était

d'essayer de faire en sorte que les épargnantes prennent l'habitude d'économiser, même des petites sommes.

COMMENT A ÉVOLUÉ *SULONG* TROIS ANS APRÈS SON DÉMARRAGE ?

L'ACTION S'EST TRANSFORMÉE. En 2018, une évaluation détaillée de *Sulong* a eu lieu. En 2015, les épargnantes se rendaient sur un lieu de collecte unique où se trouvaient les volontaires. En 2018, ce sont les volontaires qui suivaient une route tracée qui relie plusieurs lieux du cimetière dans lesquels vivent les participantes. Comme il y avait beaucoup plus de participantes, environ 60, certaines habitantes du cimetière ont pris un rôle de collectrices pour aider les volontaires.

L'évaluation montre que certaines participantes ont épargné bien plus que d'autres et qu'il y avait plusieurs profils d'épargnantes. Le montant médian des épargnes individuelles oscillait entre ₱180 (2,86 €) et ₱200 (3,18 €). En juillet 2018, 60 % des participantes avaient une épargne de ₱200 (3,50 €) ou moins, et 20 % une épargne de plus de ₱500 (7,95 €). Au début de *Sulong*, presque 40 % épargnantes économisait chaque semaine. Cette fréquence a progressivement diminué. En 2018, 10 % des participantes épargne chaque semaine et 21 % des participantes économisait deux fois par mois. Les participantes ont de manière générale eu tendance à épargner moins souvent mais des montants plus élevés. L'évaluation montre que la fréquence des dépôts des participantes a tendance à diminuer et que les montants épargnés ont eu tendance à augmenter.

Les montants épargnés ne suffisent pas à protéger les participantes des urgences dans la majorité des cas. Environ 20 %, a réussi à épargner des montants leur permettant de faire face à des urgences. Ces constats ont démotivé certains des volontaires qui coordonnaient *Sulong* et ont provoqué des questionnements importants sur le sens de cette action, d'où l'importance d'avoir mené un travail de recherche en 2023 et 2024 pour prolonger cette évaluation et mieux comprendre l'impact de *Sulong* sur les participantes.



Photo 3 : après l'évaluation de 2018, un temps de restitution a été organisé pour continuer la discussion sur l'action *Sulong* avec les participantes.

LA RECHERCHE : TROUVER UN CHEMIN

SUR QUELLES INFORMATIONS ET DONNÉES S'EST-ON BASÉ POUR FAIRE CETTE RECHERCHE ?

NOUS AVONS UTILISÉ TROIS CORPUS. Pour démarrer ce travail, nous avons commencé par faire le point sur les documents disponibles, que nous avons organisés, triés et inventoriés, en identifiant trois sources principales d'informations disponibles :

(1) Des écrits des différentes personnes en charge de *Sulong* depuis les 9 dernières années : des rapports de visite, des rapports d'activité, des descriptions de situations, en tout 96 documents et 640 pages. Nous avons séparé ces documents en plusieurs thématiques : avant *Sulong* - Réunion avec les participantes et les représentantes de la communauté - Discussion avec des partenaires et ONG - Relations avec les agences gouvernementales - Rapports de visites et interviews - Documents et rapports techniques, matériel, évaluations déjà réalisées.

(2) Une dizaine d'entretiens biographiques pour mieux comprendre le parcours de vie de certaines épargnantes. Nous avons enregistré et retranscrit ces entretiens, que nous avons surtout menés dans le cimetière, à partir d'une question générale du type : « Comment es-tu arrivée ici dans le cimetière ? ». À partir de cette question, nous reformulions ce que la personne venait de dire, sans introduire de nouvelles thématiques ni relancer par une nouvelle question pour laisser une plus grande liberté à l'épargnante de parler de son parcours.

(3) Une trentaine d'entretiens plus courts, avec une question de départ qui vise un point particulier ou un thème spécifique, comme la gestion d'un commerce, la relation avec les *bumbays* ou encore l'utilisation des applications de banque en ligne.

QUEL A ÉTÉ LE PROCESSUS DE CETTE RECHERCHE ?

LA MULTIPLICATION DES ESPACES DE DIALOGUES AUTOUR DE *SULONG*. Nous avons favorisé l'évaluation par les pairs en formant trois groupes de travail composés de membres du Mouvement ATD Quart Monde (Pôle CAE, Équipe régionale, volontaires qui ont eu une responsabilité dans *Sulong*). Ces groupes ont lu une partie des documents que nous avons listés et triés. Une fois ces documents relus, ces groupes ont produit des synthèses sur lesquelles ils indiquaient ce qui les surprenait, ce qu'ils avaient appris et les points importants d'après eux, ou tout autre chose qu'ils souhaitaient souligner. Ce travail d'évaluation par les pairs a permis de dégager des points d'analyse importants et de prendre du recul par rapport à l'action *Sulong*.

Nous avons aussi organisé des temps de travail collectifs avec des personnes qui ont joué un rôle dans *Sulong*. Tous et toutes les participantes ont participé à *Sulong*, pour certaines depuis son début en 2016. Nous avons proposé aux participants et participantes de relire des documents, regarder des photos pour bien rester dans une analyse de l'expérience vécue de *Sulong*. Ces temps de travail collectifs ont été préparés par un comité de deux volontaires, un ami et une habitante du cimetière qui avait occupé le rôle de collectrice.

En parallèle, nous avons déposé une demande d'accréditation et de subvention pour cette recherche auprès de la Maison des Sciences de l'Homme ou MSH de Paris Nord. Cette demande, intitulée « Évaluation participative d'un programme d'épargne avec des personnes en situation de grande pauvreté aux Philippines » a été acceptée et par conséquent co-financée. Nous avons pu obtenir la somme de 3.000 €, ce qui a permis de payer les billets d'avion de la Délégation régionale pour ses visites à Manille en 2024 et mener cette recherche.



Photo 4 : durant la recherche, nous avons interviewé les participantes directement là où elles vivent ou travaillent.

RÉSULTATS DE LA RECHERCHE : DU POINT DE VUE INDIVIDUEL, DES LOGIQUES ET DES PRATIQUES

LES ÉPARGNANTES ONT-ELLES TOUTES LA MÊME CONCEPTION DE L'ÉPARGNE ?

NON, LES CONCEPTIONS OSCILLENENT ENTRE ÉPARGNE ET INVESTISSEMENT. On constate donc que pour certaines habitantes, économiser correspond à payer des dettes auprès des *bumbays* pour pouvoir refaire un prêt : « Nous avons pu emprunter ₪5 000 (79,80 €) en payant ₪150 (2,38 €) par jour, et si nous payons régulièrement, cela augmentera le montant du prochain prêt que le *bumbay* nous accordera » explique Patricia.

Épargner peut donc correspondre à investir dans du matériel, des relations, que cela soit en aidant sa famille, ses voisins et ses voisines pour garantir une bonne relation, une bonne entente entre elles et les personnes susceptibles de mettre à leur disposition une somme d'argent en cas de besoin. Dans cette perspective, l'épargne correspond plutôt à un investissement qui ne générera pas forcément un revenu mais une possibilité d'obtenir de l'argent lorsque cela sera nécessaire à travers un réseau.

Pour d'autres participantes, épargner signifie économiser de l'argent en utilisant des dispositifs informels (tirelire, cacher l'argent), non-formels (acheter des appareils électroménagers et les déposer dans un magasin de prêt sur gages) et formels (dispositifs et programmes proposés par des ONG, pour ensuite utiliser cet

argent en cas de besoin, comme le suggère la conception traditionnelle de l'épargne. Pour certains participants, il existe une continuité entre épargner et investir, l'horizon restant le même, à savoir se trouver dans une situation dans laquelle une somme d'argent sera disponible, qu'elle soit le fruit d'un processus d'épargne ou d'un investissement qui permet d'obtenir un prêt pour répondre à un besoin ou une urgence.

POURQUOI LA REPRÉSENTATION DE L'ÉPARGNE D'UNE PARTIE DES PARTICIPANTES A-T-ELLE ÉVOLUÉ ?

EN PARTIE À CAUSE DE LA PANDÉMIE. Les discussions avec les participantes montrent que la pratique de l'épargne a permis d'introduire l'idée que l'épargne n'était pas uniquement un investissement comme rembourser des prêts, acheter du matériel ou aider des membres de sa communauté, mais aussi économiser pour avoir à sa disposition un petit capital en cas de grosses difficultés. C'est en rediscutant avec les participantes de la pandémie que nous avons réalisé que les conceptions des participantes avaient évolué. La pandémie a clarifié l'importance d'envisager aussi l'épargne comme une économie pour parer à des difficultés, et non seulement comme un investissement. Comme le souligne Varna : « L'aide apportée par *Sulong* pendant la pandémie a été importante, car nous pouvions alors retirer nos économies. Nous nous trouvions dans une période dans laquelle nous ne pouvions pas sortir, ni travailler et le fait de récupérer nos économies nous a aidées à passer ce moment très difficile ».

La moitié des épargnantes soulignent l'utilité d'avoir réussi d'avoir économisé de l'argent avant et durant la pandémie, en

mettant en parallèle l'argent de leurs propres économies avec les aides du gouvernement qu'elles ont reçues : « En plus d'avoir retiré mes économies avec *Sulong*, j'ai demandé l'allocation financière du gouvernement qui a été d'une aide immense, et nous avons reçu de l'aide d'autres organisations » ajoute Varna.

QUEL TYPE DE CLARIFICATION *SULONG* A-T-IL PERMIS ?

UNE CLARIFICATION SUR LES DIFFÉRENTES MANIÈRES DE PARLER DE SON ARGENT. En regardant de plus près la manière dont certaines participantes s'expriment sur le thème de l'argent, nous avons constaté une évolution dans leur discours. Au début de *Sulong* en 2015 et lors de l'évaluation de 2018, les participantes avaient tendance à ne pas préciser les différentes manières dont elles utilisent l'argent en insistant sur le fait qu'elles n'avaient pas d'argent.

En reprenant les entretiens que nous avons menés en 2023 et 2024, les mots *puhunan*, *utang* et *impok/hulog* revenaient de manière beaucoup plus fréquente que dans les entretiens menés lors de l'évaluation de 2017. *Puhunan* est un capital qui demande à être investi, *utang* est une somme empruntée et *impok* ou *hulog* une somme économisée. On retrouve ces distinctions de manière beaucoup plus marquée que dans les entretiens avec des personnes qui ont pratiqué l'épargne depuis plusieurs années.

La pratique de l'épargne a permis à certaines participantes de clarifier et de distinguer différentes manières d'utiliser leur argent. Elles ne l'ont pas appris lors d'une formation et d'un cours sur le budget mais à travers leurs pratiques. Cela a permis à certaines

d'adopter un discours positif sur l'argent. Ce discours positif est lié à deux éléments : le premier est d'avoir pu atteindre un petit objectif comme acheter un uniforme scolaire ou faire un cadeau d'anniversaire grâce aux économies faites avec *Sulong*. Le second est de pouvoir recommencer à économiser après avoir retiré toute l'épargne disponible.

LA PRATIQUE DE L'ÉPARGNE A-T-ELLE PERMIS AUX PARTICIPANTES DE SORTIR DU CYCLE DES DETTES ?

OUI ET NON. La distinction entre pauvreté et grande pauvreté redevient pertinente pour répondre à cette question. En effet, des personnes très en marge n'ont pas la capacité de mobiliser des prêts et d'investir dans un commerce. De fait, l'effort d'épargne des personnes les plus pauvres, bien qu'engageant des sommes extrêmement petites, a un impact plus significatif en termes de maintien de son moyen de subsistance. En cas de coup dur, elles peuvent retirer leurs économies et les réinvestir pour acheter deux ou trois paquets de cigarettes. En économisant ₱20 (0,32 €) par semaine, il faut environ 22 semaines pour reconstituer le capital dont les personnes les plus pauvres ont besoin pour faire fonctionner leur moyen de subsistance.

Anya, explique par exemple qu'en raison de l'inflation grandissante, le prix des cigarettes a augmenté : « Je vends une cigarette ₱12 (0,19 €) aujourd'hui, car le paquet coûte ₱160 (2,54 €), mais avant c'était ₱135 (2,15 €) ». Pour faire face à cette augmentation du prix des cigarettes, Anya a retiré l'argent qu'elle avait épargné, ce qui lui a permis de pouvoir acheter les deux

paquets de cigarette dont elle avait besoin pour faire fonctionner son moyen de subsistance.

Pour les personnes qui ont emprunté des sommes plus grandes afin d'ouvrir un commerce comme un magasin de fleur ou une petite épicerie, l'impact de *Sulong* est moins visible car la différence entre les sommes empruntées et les sommes économisées est trop grande.



Photo 5 : lors des temps de travail, nous avons créé des posters pour figurer nos (participantes, volontaires, alliés) différentes conceptions de l'épargne.

RÉSULTATS DE LA RECHERCHE : DU POINT DE VUE DE LA COMMUNAUTÉ, DE L'APPARTENANCE À UN GROUPE ET DE LA SÉCURITÉ

POURQUOI LES DYNAMIQUES FAMILIALES ET COMMUNAUTAIRES ONT-ELLES IMPACTÉ *SULONG*?

À CAUSE DES PROBLÈMES DE CONFIANCE ET DE SÉCURITÉ. Par exemple, certaines participantes ne souhaitaient pas épargner de manière visible en présence de certains membres de leur famille, et préfèrent donner la somme à une personne tierce qui allait ensuite la donner aux volontaires d'ATD Quart Monde. Dans deux cas, il s'agissait de situation de violences conjugales et les épargnantes ont expliqué que tant que leur famille n'était pas au courant qu'elles épargnaient, cela n'était pas un problème mais qu'elles craignaient des réactions de la part de certains membres de leur famille ou des pressions pour pouvoir accéder à la somme économisée.

Une autre participante, Alma, explique que « j'ai essayé de participer au *paluwagan*. Chaque participant met une somme et la somme totale peut être empruntée et remboursée sans intérêt [il y a une liste qui donne l'ordre des personnes qui peuvent emprunter la somme et la rembourser]. Il faut attendre que la somme soit remboursée par celui ou celle qui l'a empruntée pour pouvoir soi-même l'emprunter. Mais quand c'était mon tour de récupérer la somme pour l'investir, je n'ai rien récupéré car la personne qui était sur la liste avant moi n'a pas pu rembourser. Du coup j'ai perdu

mon investissement et je n'ai rien eu à la fin. Pourtant, j'avais décidé d'essayer car je faisais confiance aux participantes mais j'ai été déçu. C'est pour ça qu'au début, quand on m'a proposé de rejoindre *Sulong*, j'ai hésité car je ne voulais pas me retrouver dans une situation identique ».

Nous voyons ici que le problème de confiance n'est pas uniquement intra-familial mais également intra-communautaire, puisque c'est en raison de l'incapacité de remboursement d'une autre participante que Alma n'a pas pu bénéficier du *paluwagan*.

COMMENT *SULONG* S'EST-IL DÉVELOPPÉ ?

EN RAISON DE LOGIQUES D'APPARTENANCE À DES GROUPES. Certaines ont décidé de tenter l'expérience car elles y avaient été exposées par une épargnante. Les participantes elles-mêmes ont permis le développement de *Sulong*, en raison de leurs appartenances à différents groupes. Cela montre bien que toute planification par objectif est vaine, puisque le dispositif se transforme en étant lui-même pratiqué par les personnes. Ces appartenances institutionnelles qui n'avaient pas été prises en compte au début du projet mais l'ont finalement transformé.

En 2015, les 27 participantes se connaissent, elles participaient aux activités organisées par ATD Quart Monde. En 2016, 32 nouvelles personnes ont rejoint *Sulong*. La majorité d'entre elles étaient des voisines ou des amies des premières participantes. La majorité des épargnantes de ce second groupe faisaient partie de l'Organisation des travailleurs qui viennent du cimetière nord (SAMANTAGANOR – Samahan ng mga manggagawa ng taga north cemetery). De 2018 à 2018, 20 nouvelles participantes ont

rejoint *Sulong*. Ces personnes ne connaissaient pas ATD ont voulu tenter l'expérience de l'épargne. Les volontaires les ont rencontrées en faisant les tours pour rencontrer les épargnantes les vendredis.

En 2021, 17 nouvelles participantes avaient rejoint *Sulong*. Comme ATD avait soutenu certaines familles durant la pandémie, de nouvelles personnes ont en effet demandé de rejoindre *Sulong* sans que l'on puisse en comprendre les raisons. Certaines voulaient semble-t-il participer aux activités d'ATD pour être sur la liste des bénéficiaires d'une possible aide. D'autres personnes faisaient partie d'une autre organisation d'habitants, l'Association des propriétaires du nord (NHOAI – North homeowner association Inc.). Seulement 30 % des personnes de ce groupe sont aujourd'hui des participantes actives à l'initiative.

COMMENT *SULONG* A CONTRIBUÉ À ÉTABLIR UN ENVIRONNEMENT PLUS SÉCURISÉ DANS LE CIMETIÈRE ?

EN PERMETTANT AUX PARTICIPANTES DE SORTIR DES SYSTÈMES PRÉCAIRES QU'ELLES AVAIENT INVENTÉS. En effet, lorsque certaines personnes qui habitent dans le cimetière ont une rentrée d'argent un peu plus importante, elles ne peuvent pas le mettre dans un lieu sécurisé.

Les habitantes sont très ingénieuses et ont donc inventé des systèmes alternatifs creusant par exemple un trou dans le sol du mausolée et y mettre un conteneur en plastique pour que l'argent ne soit pas mouillé en cas de pluie, ou encore cacher l'argent dans un bambou. Certaines préfèrent donc acheter des objets du petit électroménager pour pouvoir ensuite le déposer à un ou une

prêteuse sur gage. Cette stratégie leur permet de pouvoir convertir leurs économies sous la forme d'un objet et diminuer ainsi le risque de vol.

Lors d'une visite dans le cimetière en 2023, l'une des épargnantes avait reçu une somme d'argent conséquente à la suite d'un contrat passé avec la famille d'une personne défunte. Son époux lui avait conseillé d'acheter une bague en or pour sécuriser cet argent mais la participante a préféré utiliser *Sulong* pour le mettre de côté. Ainsi, le dispositif a permis à certaines participantes d'avoir accès à une alternative aux pratiques de débrouille – bien que ingénieuses – qu'elles avaient développé avant de rejoindre cette initiative. *Sulong* a contribué positivement à l'établissement d'un environnement plus sécurisé pour permettre aux participantes d'épargner autrement qu'à travers les systèmes précaires qu'elles avaient inventés.



Photo 6 : durant la recherche, les participantes ont créé une galaxie de *Sulong* qui nous a permis de mieux comprendre les liens qui unissaient 102 participantes.

RÉSULTATS DE LA RECHERCHE : DU POINT DE VUE DE LA GESTION DU PROJET

EN QUOI *SULONG* EST-IL DIFFÉRENT DES AUTRES DISPOSITIFS D'ÉPARGNE ?

EN RAISON DE SA SIMPLICITÉ. Nous avons compris que *Sulong* se différenciait des autres dispositifs d'épargne pour les raisons suivantes :

(1) *Sulong* n'a pas permis de prêt mais s'est concentré sur l'épargne. Cela a permis d'éviter de devoir proposer des critères pour sélectionner celles et ceux qui auraient la possibilité de rembourser le prêt ainsi contracté.

(2) ATD Quart Monde s'est inscrit dans une perspective non-formelle voire informelle, en permettant à des personnes qui n'ont pas de documents d'identité ni de preuve d'existence légale d'intégrer un dispositif de manière gratuite et inconditionnelle.

(3) La question de la confiance et de la sécurité ayant été travaillée de manière centrale dès le début de l'initiative et tout au long des 10 années, cela a permis de pérenniser la participation de certaines participantes. Les volontaires d'ATD Quart Monde n'ont pas développé d'approches morales visant à dire aux personnes ce qu'elles devraient faire avec leurs économies, en considérant toujours que ces dernières étaient libres de disposer librement de leur argent, sans conditionner donc les retraits à des demandes d'explications, en s'adaptant et cachant la participation de certaines personnes pour garantir leur sécurité.

(4) Les sommes engagées par les participantes étaient petites et le risque de perte de contrôle inexistant, en raison de l'absence d'interdépendance financière entre les participantes. *Sulong* n'a imposé aucune somme minimale à économiser mais une régularité, quelle que soit la somme.

QUELLES SONT LES LIMITES DE LA « FORMULE MOBILE » ?

L'INDIVIDUALISATION ET LA FORMATION FORMELLE. La recherche a montré deux limites du projet *Sulong* :

(1) Le peu d'espaces collectifs dans la formule mobile. En effet, le nombre de participantes a augmenté, l'équipe qui collecte l'épargne est submergée par les tâches techniques et dispose de peu de temps pour organiser des temps collectifs avec les participantes. Ces moments, appelés Assemblée Générale, ont eu lieu à quatre reprises depuis 2022. Ce constat a été remis en discussion par les collectrices qui habitent dans le cimetière, qui ont proposé une perspective différente : pour elles, le fait que le nombre de participantes ait augmenté a obligé l'équipe de volontaire à lâcher prise et à confier des responsabilités à quatre personnes qui sont devenues collectrices.

(2) L'absence de partenaires et de formation. La majorité des personnes qui ont exercé une responsabilité dans *Sulong* soulignent que « c'est un problème, parce qu'aujourd'hui il n'y a plus de partenaire et on ne sait pas comment en avoir un », ou que « au début il y avait des partenaires, en particulier l'association KKFI qui collaborait avec ATD dans plusieurs activités, mais

lorsque les volontaires sont partis, ces partenariats se sont arrêtés ». Mais cette perspective n'est pas partagée par tous et toutes. En effet certains préfèrent la formule mobile, sans activités de groupe car elle permet d'avoir des discussions individuelles au coup par coup avec les épargnantes.

QUELLES SONT LES SOURCES DES TENSIONS ENTRE LES VOLONTAIRES AU SUJET DE *SULONG*?

IL Y EN A TROIS. Les écrits des volontaires contiennent des points de tension qui tournent autour de trois thématiques : comment ne pas rester entre-soi ? Est-ce que les plus pauvres participent à cette action ? Quel est l'impact de cette action ? Ces questions renvoient à des problématiques qui sont liées à toute organisation d'éducation populaire :

(1) Traditionnellement, l'éducation populaire est liée aux classes ouvrières. Les théories intersectionnelles sont venues redéfinir le sujet politique ouvrier, introduisant la racialisation, ou encore le genre comme construction sociale. Dans le cas de *Sulong*, la définition du sujet politique est également source de tension, nous avons ainsi constaté que la question de la place des personnes les plus pauvres y a été source de tensions.

(2) L'éducation populaire est soumise aux injonctions d'être transformée en pratiques de participation et d'animation. Il y a une réduction de l'éducation populaire à un agir purement technique, ce phénomène s'appelle la dépolitisation. On retrouve la trace de rationalisation de *Sulong*, avec les termes : objectifs, projet, évaluation, SMART (spécifique, mesurable, atteignable, réaliste et temporel), pilotage, partenaires, gestion, nombre de participantes.

Ces termes sont utilisés par des volontaires alors que d'autres parlent d'approche, de collaboration et d'émancipation, ce qui est source de tension.

(3) La multiplicité des théories critiques féministes, postcoloniales et décoloniales remet en cause la centralité de la question politique dans l'éducation populaire. Les volontaires se positionnent dans un champ théorique. Ainsi, certains volontaires se sont sentis bloqués par le fait qu'ils sont étrangers et qu'ils représentaient une figure colonisatrice, ce qui a été source de tension dans la gestion de *Sulong*.



Photo 7 : durant la recherche, les tournées du vendredi étaient réalisées par deux ou trois personnes (allié, militante, volontaire).

BIBLIOGRAPHIE

Paulo Alcarazen, Luis Ferrer, Benvenuto Icamina. 2011. *Lungsod iskwater: the Evolution of Informality as a Dominant Pattern in Philippine Cities*. Mandaluyong City. Anvil Pub.

Franklin Allen, Asli Demirguc-Kunt, Leora Klapper, Maria Soledad Martinez Peria. 2012. « The Foundations of Financial Inclusion: Understanding Ownership and Use of Formal Accounts ». En ligne, consulté le 17 juillet 2023.

<https://documents1.worldbank.org/curated/en/348241468329061640/pdf/wps6290.pdf>

Bangko Sentral ng Pilipinas. 2015. « National Strategy for Financial Inclusion ». En ligne, consulté le 16 juillet 2023.

<https://www.bsp.gov.ph/Inclusive%20Finance/PhilippinesNSFIBooklet.pdf>

Bangko Sentral ng Pilipinas. 2021. « 2021 National Financial Survey ». En ligne, consulté le 16 juillet 2023.

<https://www.bsp.gov.ph/Inclusive%20Finance/Financial%20Inclusion%20Reports%20and%20Publications/2021/2021FISTonlineReport.pdf>

Noelia Clamara, Ximena Peña, David Tuesta. 2014. « Factors that Matter for Financial Inclusion: Evidence from Peru ».

https://www.bbvaesearch.com/wp-content/uploads/mult/WP_1409_tcm348-426338.pdf

Carmen Hoyo Martínez, Ximena Peña Hidalgo, David Tuesta. 2013. « Demand factors that influence financial inclusion in Mexico: analysis of the barriers based on the ENIF survey ». Working Paper No. 13/37.

https://www.bbvaesearch.com/wp-content/uploads/migrados/WP_1337_tcm348-415216.pdf

Wataru Kusaka. 2017. *Moral Politics in the Philippines. Inequality, Democracy and the Urban Poor*. Ateneo de Manila University Press.

Wataru Kusaka. 2020. « Duterte’s Disciplinary Quarantine. How a Moral Dichotomy was Construted and Undermined » dans *Philippine Studies Historical and Ethnographic Viewpoints* No.68 p. 423-442. Online.

<https://muse.jhu.edu/article/773017/pdf>

Gilberto M. Llanto, Maureen Ane D. Rosellon. 2017. « What determines financial inclusion in the Philippines? Evidence from a national baseline survey » PIDS Discussion Paper Series. No. 2017-38, Philippine Institute for Development Studies (PIDS).

<https://www.econstor.eu/bitstream/10419/210998/1/1018701567.pdf>

National Economic and Development Authority. 2016. « About Ambisyon Natin 2040 ». En ligne, consulté le 17 juillet 2023.

<https://2040.neda.gov.ph/about-ambisyon-natin-2040/>

Ximena Peña, Carmen Hoyo, David Tuesta. 2014. « Determinants of financial inclusion in Mexico based on the 2012 National Financial Inclusion Survey (ENIF) ». Working Paper, N° 14/15 Madrid, June 2014.

https://www.bbvaesearch.com/wp-content/uploads/2014/06/WP_1415.pdf

Yvon Pesqueux. 2012. « L'économie informelle, une bonne ‘mauvaise pratique’ ? » dans *Revue française de gestion*. Vol 228-229. No. 9-10. p. 217-229.

<https://doi.org/10.3166/RFG.228-229.217-229>

Philippines Statistics Authority. 2020. « Age and Sex Distribution in the Philippine Population » dans *2020 Census of Population and Housing*. Figure 4. Online, accessed on July 17th, 2023.

<https://psa.gov.ph/content/age-and-sex-distribution-philippine-population-2020-census-population-and-housing>

Tatum Blaise Tan. 2014. « Financial Inclusion in the Philippines: A Regional Assessment ». Université de Tokyo.

<http://www.pp.u-tokyo.ac.jp/graspp-old/courses/2014/documents/graspp2014-5140143-7a.pdf>

Pour citer ce document :

Rose Ann Fabros (dir.), Jérémy Ianni (dir.), Lilian Tiglao (dir.), 2024, « Faire l'expérience de l'épargne en milieu de grande pauvreté : *Sulong*, une initiative portée par ATD Quart Monde et un groupe d'habitantes d'un cimetière public à Manille », Synthèse du rapport d'étude, Mouvement International ATD Quart Monde Philippines.